

## ***ANOREXIE MENTALE : Cancer de l'âme***

Bonsoir Emma,

Ce n'est pas pour rien que j'ai adhéré à votre association.

Bien sur, depuis je vais mieux, beaucoup mieux mais je garde le souvenir du temps pas si lointain où mon corps pesait 37 kg. C'est à cette époque que je vous ai rencontrée à l'hôpital de Saint-Claude et déjà vous pestiez contre le fait d'avoir à me faire régulièrement des prises de sang et vous me disiez « c'est d'autre chose dont vous avez besoin ». Ca, je le savais très bien : tous ces vides en moi, aussi bien affectif que moral m'ont entraînée vers un vide physique. Pour imaginer, nous étions 3 en une : une qui voulait bien manger un peu, une autre, la plus forte, qui refusait, et moi, écartelée entre elles deux. L'enfer !

Si, pour aider quelqu'un, vous avez besoin de mon témoignage, n'hésitez pas surtout. A présent, je peux parler, du moins, mettre des mots sur cette souffrance infernale, tellement forte qu'elle rend fou ! Car elle ne laisse aucun répit, présente à chaque seconde, jour comme nuit. C'est tout un comportement qui change, jusqu'à éprouver souffrance et répulsion à toucher un aliment même en conserve. J'ai gardé le souvenir d'être au super marché devant des rayons et ne pas pouvoir prendre quoi que ce soit en main car le sentiment de dégoût face " au sale " que représentait pour moi la moindre victuaille était tellement puissant qu'il me laissait incapable de surmonter le dégoût.

Et l'autre, tous les autres ! Ils y sont allés sans s'en priver de leurs jugements, questions, sourires surnois, conseils de tous poils ..... Moi qui n'avais envie que de calme et de paix ..... moi qui avais décidé de partir, quitter cette vie, ma vie dont la trame n'était que souffrance ..... mais je dois avouer une jouissance certaine à avoir une telle emprise sur mon corps physique. Ce sentiment très pervers du reste, m'octroyait un véritable plaisir à voir baisser régulièrement mon poids et saillir mes os, surtout ceux de mon bassin. Voir les os de mon bassin me procurait une jouissance très forte.

J'en parlerais des heures et des heures, c'est comme si d'en parler, les mots me lavent ..... toujours ce sentiment de sale.

J'ai de bonnes thérapeutes, mais ce qui m'a sauvée, c'est l'amour de Bernard, mon compagnon. Je l'ai rencontré à cette époque et malgré ma demande de ne pas commencer la moindre relation entre nous, il a catégoriquement refusé et a été très présent lors de cette dernière hospitalisation et m'a acceptée telle que je suis. Ce n'est pas évident tous les jours : je garde des séquelles de tout cela, mais aujourd'hui, je pèse 60kg, j'accepte de peser 60 kg, j'aime ma vie et j'aime vivre, j'aime mon corps, j'ai commencé à en prendre soin et après avoir tant et tant donné, je m'octroie des plaisirs simples mais qui m'émerveillent et me ravissent.

J'espère avoir la joie, le plaisir de vous revoir.

C'est certain, vous ne me reconnaitrez pas.

Bonne continuation.

Dominique.